

# Poème du grand nord

au poète Gérard V. Étienne

*«Il n'est au monde qu'une seule aventure : la marche vers soi-même, en direction du dedans, où l'espace et le temps et les actes perdent toute leur importance.»*

(Henry Miller)

expulser la flamme qui est en nous            qui nous oblige à transgresser / à  
s'élever comme l'encens comme le sel des marées basses aux pieds nus  
infiniment petits  
isoler l'amour et la femme dans ses quartiers de haute mésaventure    adjugés  
pour les dimanches de grande patience

jusqu'au jaillissement de la dernière goutte d'homme à chevaucher le long  
des rives sans amarres  
jusqu'à l'accomplissement de mes désespérances sans succès

ce sont des mots que je voudrais entendre dire des mots de tous les  
continents à épeler doucement par la bouche et la salive des hommes  
des mots qu'on ne prononce que le matin d'anniversaire  
des mots de jeunes filles adoucis dans les lèvres  
des mots enfermés dans l'abondance des récoltes  
des mots aux rêves les plus anciens  
des mots provoqués par la permanence des fleurs et des ilotes  
des mots à la mesure des empreintes et des tendresses  
des mots pour que je me souviene sans chercher  
des mots de ville de filles élancées de la moisson à venir  
des mots pour ainsi dire que je répèterai    les mains ouvertes

ce sont des mots que j'aimerais aussi apprendre à dire      des mots de  
l'omoplate fatigué de ta joie  
des mots aussi rares que le soleil après la neige  
des mots graciés avant même la sentence  
des mots que l'on se dit à vingt ans  
des mots de haute cheminée au-delà de tes yeux  
des mots d'un enfant orphelin égaré dans le deuil  
des mots qu'on ne prononce qu'à la première douleur  
qu'à chaque battement de cœur d'un ultime honneur

soit la migration des monarques et ses sujettes à plein la vue / la lune qui  
prolonge les amours / les mots au festival des tulipes  
ce sont des mots qui nous forcent à écrire dans la passoire des syllabes et  
des voyelles entremetteuses jusqu'à la déraison

ce sont des mots si fragiles au large de nos bras      des mots à chaque étape  
de mon adolescence  
des mots de cœur qui m'apportaient source de l'amitié  
ces mots ce sont les mots à chaque fois que tu es belle  
ma femme toujours plus belle à chaque grossesse rapide

voilà il n'y a que nos mots dans les îles qui ont fait naufrage aux  
souvenances de ce que nous sommes / primates mal rangés contre leur gré  
qui n'ont pas eu la chance de se moquer des fleurs et des coquelicots sur les  
plages

devrais-je choisir le mythe de l'horreur / le désarroi de l'arc-en-ciel /  
la tiédeur de nos tendresses à partager au rythme des scarabées

des mots toujours des mots à ne pas dire dans ce pays où se surveillent les  
fantômes / où veillent les poètes de province dans tout leur mécontentement  
des mots que l'on se dit à vingt et un ans  
des mots usés sur ta joue noire  
des mots captifs de la main d'un enfant  
des mots noyés à chaque fois que tu t'interroges sur le pavot de ma  
conscience  
des mots indéchiffrables à peine débarqués des limons  
des mots de privation sans appartenance aux neuvaines et aux prières  
de misaine  
des mots sans carte de navigation pour aller en haute mer  
des mots qu'on ne prononce que le dimanche de carnaval et dans les îles

et voilà que j'aimerais fixer l'eau de ton exil éclaté comme un naufragé  
au fond du golfe de ses pénitences  
afin de regarder les fleurs sur la route d'où je suis né  
villages sans racine et villes sans histoires depuis le temps de la quête  
inachevée des crucifiés et salamandres de première main

mais regarde avec élégance cette douleur désamorcée ce gémissement de ma  
géographie  
cette nomenclature de circonstance laissée derrière toi  
et tous ces mots évanouis dans la mêlée comme l'iguane désordonnée

regarde ce qui fait la différence entre mes conquêtes et les conséquences à  
ma liberté  
regarde les mots  
ces mots de femmes de première vigile  
mots d'enfants effrayés et qui ont faim  
mots de putes à rabais et sans joie  
les mots de tous les jours de ma jeunesse dans les rues  
ces mots qui ne reviennent guère aux fêtes de l'enfance

ce livre ouvert sur la table parmi les bègues et les obèses du collège qui  
m'ont fait croire que la femme est une brisure de mon côté gauche ----  
à surveiller dans mes poèmes et mes voyelles à boire jusqu'à la rédemption  
de mes trente ans

regarde au loin cet enfant de premier chant qui n'a pas encore menti ni  
partagé la grande route des folles peines  
regarde ses yeux et son sourire à moitié lu parmi la foule des aveugles qui  
quelque part nomment les poètes

c'est que j'aimerais apprendre à lire les mots de l'amitié qui fait l'éloge des  
anémones et des mugets  
à désirer la page illisible mais qui dit les mots de ma désespérance  
le cheminement de mes absences prolongées  
la joie de mes désillusions formulée sans même y croire

à toi la diseuse de la bonne aventure de vivre ivre parmi les hommes  
et parmi ceux de la mauvaise saison  
ceux qui couchent dans leurs saletés  
parmi les hommes et les musées friands des femmes amoureuses  
de brutes et de tulipes

passe ton chemin et remplis les vers de la mémoire  
voyante improbable que je griffonne dans mon sommeil  
fille d'Athènes que j'ai perdue en chemin  
dans le frimas de ma patience démesurée  
dans la ville

c'est qu'il me faut apprendre à dire des beaux poèmes  
que l'on entend qu'une fois aux pêches de l'amour  
au fond du jour et près d'une main de femme  
que boulange le désir

ô crieurs de journaux du samedi  
vous qui faites passer les mots du quotidien  
qui chancelez vers moi abandonné dans les pages  
vous qui n'existez que dans l'asphalte des rues  
qui dites les blessures de ce pays d'agonies  
qui faites la louange du bonheur et de l'amour  
des hommes pour cette terre d'entretués jusqu'au massif du monde  
vous crieurs de journaux du dimanche  
et que j'accueille sans réticence dans ma défiance  
dans ma douleur  
ma clameur

pourrais-je encore avec des mots du clochard  
essayer d'apprendre à dire des poèmes  
dans la morosité de la nuit jongleuse de mon enfance  
à dire la louange et la feuillée des mots  
qu'il ne faut guère retenir  
ces mots de la fraternité en marche  
ces mots que l'on ne se dit qu'à vingt ans  
ces mots que l'on écrit sans virgule  
sur la paume de la main d'une femme passagère  
sous la poussière du vieil âge

Montréal (Saint-Léonard),  
Parc Luigi Pirandello  
15 avril 2005